MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 51 (1952), p. 63-78

Roger Rémondon

L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ÉGYPTE ET LA SUPRÊME RÉSISTANCE AU CHRISTIANISME

(Ve-VIIe SIÈCLES)

PAR

ROGER RÉMONDON

Traitant de l'impression médiévale que donne l'Egypte byzantine, H. I. Bell a montré, dans un article devenu classique, que cette impression était renforcée encore par l'empreinte toute chrétienne de la société : prêtres et diacres, monastères, églises, fêtes, Saints, Evangiles et Ecritures. Quant aux ouvrages littéraires, ceux de langue grecque sont pour la plupart de caractère religieux, et les coptes le sont pratiquement tous [1].

Mais à quelle époque une telle christianisation de l'Egypte a-t-elle été atteinte ? L'a-t-elle été partout ? L'a-t-elle été jamais ? Nous ne voudrions aucunement juger la qualité du christianisme copte, ni chercher jusqu'à quel point ces chrétiens l'étaient vraiment : nous voudrions seulement savoir dans quelle mesure la nouvelle religion s'est diffusée dans le pays. En renversant en quelque sorte les termes du problème, nous nous demanderons où, jusqu'à quand et comment le paganisme s'est maintenu en Egypte, non pas comme superstitions, réminiscences ou restes magiques chez des chrétiens, mais dans les villes et les villages, à l'état de force sociale consciente.

Au ve siècle, la suprême résistance au christianisme, dans l'Empire, vient de l'Université d'Alexandrie et de celle d'Athènes, qui lui est intimement liée [2]. Les musées et académies d'Alexandrie ont conservé intacte toute leur

[1] *The byzantine servile state in Egypt,* dans *J. E. A.,* IV (1917), p. 102-103.

[2] P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne,* p. 482 ; J. MASPERO, *Histoire des Patriarches d'Alexandrie,* p. 7, 40, 46, 81, 134, 198 ; C. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle,* p. 547 sq. ; J. B. BURY, *History of the later roman empire* (1931), I, p. 375-377.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gloire [1] : on y enseigne, comme autrefois, le droit, la médecine, les mathématiques, la rhétorique et la philosophie [2]. Cet enseignement encyclopédique et profane attire la jeunesse de tout l'Orient, Egypte, Palestine, Syrie, Asie-Mineure, jeunesse inquiète, également partagée, durant tout le v^e^ siècle, entre le paganisme et le christianisme, Libanius d'une part, Basile et Grégoire de l'autre [3]. Mais la grande renommée de l'Université alexandrine est due surtout à l'enseignement de la philosophie qui y est donné, essentiellement l'explication et le commentaire d'Aristote. Tout au long du v^e^ siècle, à l'aube même du vi^e^, des maîtres, parfois chrétiens comme le Ménas de la *Vie de Sévère,* plus souvent païens, y répandent les doctrines aristotéliciennes [4]. Il y a donc là, dans ce milieu de professeurs, un dernier asile offert au paganisme cultivé. Et ce « parti païen » — maîtres et disciples — conserve sa force jusqu'aux dernières années du v^e^ siècle : vers 480, les catholiques, partisans du patriarche Jean Talaïa, recherchent son alliance contre le monophysite Pierre Monge [5]; sous l'Empereur Zénon, il se maintient fermement et ouvertement païen contre les chrétiens déchaînés [6], et jouit évidemment des sympathies de l'Augustal et de son assesseur [7].

Nous connaissons assez bien quelques-uns des représentants de ce paganisme égyptien [8]; il convient peut-être, pour fixer les étapes de la résistance païenne dans la vallée du Nil, de distinguer plusieurs générations parmi ces philosophes. C'est d'abord Horapollon l'Ancien [9], né à une époque relativement calme, dans les dernières années du iv^e^ siècle, propriétaire foncier à Phénébythis dans le Panopolite, professeur à Alexandrie puis à Byzance, grammairien occupé de Sophocle et d'Homère, sous le règne de Théodose II

[1] Cf. Suidas, s. v. ἀναδήμεια; *P. Masp.* 67295, l. 13, 15 (vers l'année 491).

[2] Agathias, II, 15 (Bonn, p. 97); Zacharie le Scholastique, *Vie de Sévère,* dans *Patr. Or.,* II, p. 37, 39; H. Usener, *De Stephano Alexandrino,* dans *Kleine Schriften,* III, p. 247.

[3] *Vie de Sévère,* p. 13 (vers 485-487).

[4] *Ibid.,* p. 7, 12, 15-16; J. Maspero, *Histoire des Patriarches...,* p. 6-7.

[5] J. Maspero, *op. cit.,* p. 47.

[6] *Vie de Sévère,* p. 40.

[7] *Ibid.,* p. 25.

[8] Voir J. Maspero, *Horapollon et la fin du paganisme égyptien,* dans *B. I. F. A. O.,* XI (1914), p. 164-195; R. Asmus, *Das Leben des Philosophen Isidoros;* cf. aussi les fragments de la *Vita Isidori* de Damascius dans Photius, *Patr. Gr.,* CIII, col. 528 sq. et 1249 sq.; enfin, les articles consacrés par Suidas à certains de ces philosophes.

[9] Suidas, s. v. Ὡραπόλλων; J. Maspero, *Horapollon...,* p. 181.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(408-450). Il a deux fils, Asklépiadès et Héraïskos, qui ont dû naître vers 425 [1], en des temps troublés où la lutte, en Egypte, se fait plus âpre. Aussi suivent-ils la tradition paternelle avec une ferveur accrue et une fidélité plus active à la vieille religion. Asklépiadès, père d'Horapollon le Jeune, enseigne à Alexandrie puis se retire, peut-être sur ses terres du Panopolite, car il n'est pas nommé en 485 parmi les maîtres de l'Université, alors que son frère Héraïskos s'y trouve encore [2]. Lorsque ce dernier meurt, après 487, Asklépiadès «accomplit les rites usités par les prêtres, et entre autres, il entoure le corps des bandelettes osiriaques» [3]. Puis Asklépiadès meurt à son tour avant 491 [4]. Quant à Héraïskos, il participe activement à la résistance païenne, au milieu d'un groupe de jeunes fanatiques comprenant son neveu Horapollon le Jeune, Asklépiodotos, Ammonios, Isidoros, Héliodoros, Harpokras, etc. [5]. Sous l'Empereur Zénon, au cours des représailles qui suivent la conspiration d'Illous, Harpokras s'enfuit grâce à la complicité de ses amis, et Héraïskos est mis à la question avec son neveu Horapollon [6]. A la même génération qu'Asklépiadès et Héraïskos appartiennent encore des Egyptiens, Grégoire, son frère Hermias, dont les fils Ammonios et Héliodoros sont les amis un peu plus jeunes du second Horapollon; Aidésia, épouse d'Hermias et parente du Syrianos qui dirigea l'Ecole d'Athènes de 432 à 450; les parents d'Isidoros. Le plus célèbre enfin, Proclus, ami d'Hermias et d'Aidésia, l'âme du paganisme athénien de 450 à 485, et dont la carrière est parallèle à celle d'Héraïskos.

La nouvelle génération, née vers le milieu du Ve siècle, atteint sa pleine force autour des années 485-490, au moment où se retirent les Proclus et les Héraïskos. Elle est pétrie des idées païennes par le milieu familial, l'école et l'atmosphère de lutte. Aussi trouvons-nous à Alexandrie, sous l'Empereur Zénon, un parti païen puissant et violent : Horapollon le Jeune,

[1] J. Maspero, *Horapollon...*, p. 181.

[2] *Vie de Sévère*, p. 16.

[3] Suidas, s. v. Ἡραΐσκος.

[4] Cf. J. Maspero, *Horapollon...*, p. 180. Asklépiadès ne peut pas être mort avant 485-487, date à laquelle on ne le trouve plus à l'Université d'Alexandrie. Car son frère Héraïskos est encore vivant, et c'est lui, selon Suidas, qui ensevelit Héraïskos. Il faut donc supposer qu'Héraïskos meurt après 487, et qu'Asklépiadès le suit de peu, puisqu'en 491, date du papyrus publié par Maspero, Asklépiadès est mort depuis quelque temps.

[5] *Vie de Sévère*, p. 16.

[6] Suidas, s. v. Ἁρποκρᾶς, Ὡραπόλλων, Ἡραΐσκος.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont les cours sont une école de fanatisme [1], et qui est mis à la question avec son oncle; Harpokras, qui doit prendre la fuite; Isidoros, qui a suivi les leçons d'Hermias [2]; Ammonios et Héliodoros, formés à Athènes par Proclus, qui forment à leur tour le Cilicien Simplicius et le Syrien Damascius, le dernier directeur de l'Ecole d'Athènes [3]; un autre Egyptien encore, Asklépiodotos, qui a par son mariage des attaches avec l'Asie [4].

Mais l'homme le plus éminent, le plus audacieux du moins de cette génération, est certainement Pamprépios [5] : né à Panopolis en 440, il est laid, noir de peau et résolument païen. Il étudie à Alexandrie, où il connait Hermias. Il part pour Athènes, où il suit les leçons de Proclus. En 476, il arrive à Byzance, entre en relation avec Illous, et devient un des chefs de la conspiration qui s'ourdit contre l'Empereur. En 483-484, Pamprépios revient en Egypte et fait le tour de ses amis : de grands espoirs se lèvent alors dans le parti païen, «le moment était venu où le christianisme se désagrègerait et disparaîtrait, et où le culte des païens allait reprendre» [6]. On sait l'échec lamentable du complot, et comment Zénon ordonne les représailles qui atteignent, entre autres, Harpokras, Héraïskos et Horapollon.

La conspiration d'Illous est peut-être la dernière tentative du paganisme pour reprendre le pouvoir. Si, en cette fin du v^e^ siècle, il n'en est manifestement plus capable, du moins forme-t-il encore une communauté organisée : en 484, les païens d'Alexandrie, d'Athènes, de Carie attendent dans le même espoir et la même angoisse l'issue de la révolte [7]. Les chefs de cette communauté se connaissent et s'aident les uns les autres : nous avons vu les liens personnels ou familiaux qui unissent les intellectuels d'Alexandrie à ceux d'Athènes. Nous avons vu aussi qu'au sein de cette communauté les purs Egyptiens jouent un grand rôle.

On peut se demander quels sont les mobiles psychologiques de cette résistance à la nouvelle religion. Il y a certes chez ces philosophes l'amoureux

[1] *Vie de Sévère,* p. 15 sq.; J. Maspero, *Horapollon..., passim.*

[2] *Vie de Sévère,* p. 16; Suidas, s. v. *Ἑρμείας.*

[3] Suidas, s. v. *Ἑρμείας, Αἰδεσία, Δαμάσκιος*; Diehl, *Justinien...,* p. 562.

[4] *Vie de Sévère,* p. 16; pour tous les noms de ces philosophes, se reporter à l'index d'Asmus, *op. cit.* Voir aussi J. Maspero, *Horapollon...,* p. 180.

[5] Cf. l'étude la plus récente, W. Ensslin, *Pamprepios,* dans *P.W.R.E.,* XVIII, 3 (1949).

[6] *Vie de Sévère,* p. 40.

[7] *Ibid.*

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attachement de l'intelligence à la pensée antique, et le goût de la spéculation rationnelle. Mais il y a surtout, et J. Maspero l'a excellemment démontré [1], le nationalisme égyptien alors en plein réveil, la nostalgie de l'antique Egypte, la fidélité aux traditions et à la religion des ancêtres. Pour ces philosophes, être vraiment Egyptien, c'est être païen, un peu comme, pour les Coptes, c'est être hérétique. Ainsi s'explique que les plus farouches défenseurs du paganisme intellectuel, au v^e^ siècle, soient des Egyptiens, et que l'Egypte ait jusqu'au bout tenu sa place dans le combat.

Ces philosophes ne sont d'ailleurs pas, pour la plupart, des Alexandrins. Horapollon et sa famille sont du Panopolite, où ils ont des terres; Pamprépios est de Panopolis. Nous pensons aussitôt à d'autres païens illustres : les Panopolitains Nonnos et Cyrus, consul sous Théodose II [2]; les Thébains Héphaistion [3], Olympiodore, l'explorateur des Blemmyes, et Jean surnommé le Foulon, un des chefs du parti païen de Béryte en Phénicie [4]. Nous saisissons sur le vif les attaches des intellectuels païens avec la province égyptienne, plus spécialement avec la Haute-Egypte : ils se recrutent dans l'aristocratie de Panopolis et de Thèbes, dans les classes aisées qui peuvent apprendre et lire le grec, tandis que les milieux populaires, plus purement coptes, suivent volontiers Schenoudi et ses émules [5]; ils sont en relation avec les habitants de la province, avec son clergé, certains en ont fait partie, comme le prêtre du Singe (Thot) qui fut le maître de Socrate à Alexandrie [6]. Le paganisme des philosophes de la capitale, au v^e^ siècle, n'est donc pas un anachronisme isolé et sans racines, il est lié au paganisme d'une partie du peuple, il n'en est que l'expression intellectuelle.

Il est bien difficile, impossible sans doute, d'estimer la force réelle du christianisme, dans la vallée du Nil, au début du v^e^ siècle. Elle est assurément considérable, et nous ne pouvons pas nier qu'au II^e^ siècle déjà le christianisme se soit manifesté en Egypte avec quelque force, ni qu'il y ait eu, dès

[1] *Horapollon...*, p. 179, 188-189; *Histoire des Patriarches...*, p. 34-35.

[2] J. Lydus, *De Magistr.*, p. 68, 2; 131, 3 (Bonn).

[3] Cf. H. J. Rose, *Hephaestion of Thebes and Christianity*, dans *Harv. Theol. Rev.*, XXXIII (1940), p. 65-68.

[4] *Vie de Sévère*, p. 58.

[5] Cf. L. Th. Lefort, *Les vies coptes de Saint Pachôme et de ses premiers successeurs*, p. XCI.

[6] *Vie de Sévère*, p. 17; Socrate, *Hist. Eccl.*, V, 16.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette époque, d'actifs groupes chrétiens [1]. Mais tard dans le IIIe siècle, ces groupes ne forment encore qu'une faible minorité : la nouvelle religion se répand lentement dans les campagnes [2]. A l'époque de Constantin, le paganisme doit conserver sa supériorité numérique [3]. Il ne nous semble donc pas permis d'affirmer qu'au IVe siècle les chrétiens dominent en Egypte, et que leur religion y soit « triomphante » [4] : car il est dangereux de se fier au témoignage négatif des papyrus pour juger du recul du paganisme, en des temps où la discrétion est une règle de prudence. Ce n'est guère qu'à la fin du IVe siècle que le christianisme se manifeste comme très puissant. Encore cette manifestation de puissance est-elle encouragée beaucoup par la politique de Théodose, la destruction fanatique de la « superstition païenne ». En Egypte, la première affirmation de la force chrétienne pourrait bien être la destruction du Sérapéum d'Alexandrie en 391 [5]; c'est le signal, en tout cas, des luttes très dures du Ve siècle, d'où la nouvelle religion sortira triomphante, mais auxquelles le paganisme survivra.

En 400, nous ne pouvons pas dire avec J. Maspero que les deux camps soient encore « de forces à peu près égales » [6]. Les païens n'ont sans doute plus la majorité, mais ils restent organisés et capables, pour plus d'un demi-siècle, d'action offensive. Au temps de Schenoudi, la population de Syout se divise en deux factions, l'une païenne, l'autre chrétienne, et la première massacre la seconde [7]. Il en va de même en Afrique, où, le 2 juin 408, l'église de Calama est incendiée et les fidèles pourchassés [8]. Entre 400 et

[1] Cf. H. I. Bell, *Recent Discoveries of Biblical Papyri* (Oxford 1937), p. 25 sq.; *Evidences of Christianity in Egypt during the Roman Period,* dans *Harv. Theol. Rev.,* XXXVII (1944), p. 185-208.

[2] Voir J. Schwartz, *Une déclaration de sacrifice du temps de Dèce,* dans *Rev. Bibl.,* 54 (1947), p. 368-369.

[3] Cf. *P. Grenf.,* II, 73; *P. Oslo,* 113; Wilcken, *Archiv,* I, p. 407-419; V. Schultze, *Geschichte des Untergangs des gr.-röm. Heidentums,* I, p. 22 sq.; Bury, *op. cit.,* I, p. 366.

[4] B. R. Rees, *Popular Religion in graeco-roman Egypt,* dans *J. E. A.,* 36 (1950), p. 86.

[5] V. Schultze, *op. cit.,* I, p. 261; Wilcken, *Grundzüge,* p. 133; S. Cheetham, *The destruction of the Serapeum at Alexandria,* dans *The Academy,* n° 219 (1895), p. 207.

[6] *Histoire des Patriarches...,* p. 35.

[7] Amélineau, *Vie de Jean de Lycopolis,* dans *Mémoires de la mission archéologique française,* IV, p. 653-654. L'épisode se retrouve dans le *Synaxaire arabe-jacobite,* 21 Hatour, dans *Patr. Or.,* III, p. 323.

[8] Dom H. Leclercq, *L'Afrique Chrétienne,* II, p. 91. Sur la persistance dans cette province d'un paganisme intellectuel et populaire, *ibid.,* p. 78 sq.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

450, au moment où naissent les deux générations de philosophes que nous avons signalées, la lutte s'exaspère, et la balance penche de plus en plus, et de plus en plus vite, en faveur des chrétiens, irrémédiablement, jusqu'à la fin du siècle, non sans quelques hésitations parfois. Car pour les nouveaux convertis, qui prennent à la lettre la parole du Psaume : « Tous les dieux des Gentils sont des démons »[1], les divinités païennes ne cessent pas pour autant d'exister : ils sont, eux, passés dans l'autre camp. Ainsi en 485, préposés à la garde d'idoles provenant d'un temple qui venait d'être pillé, les chrétiens de l'endroit se récusent « craignant de souffrir quelque vexation diabolique en les gardant »[2]. Au VI^e^ siècle, les âmes pieuses d'Abydos sont épouvantées : le dieu Bès est revenu dans son temple[3]. A cette époque, les villes et villages de Haute-Egypte ont encore des rues d'Isis, de Sarapis ou de Thoëris[4]. Cet état d'esprit explique bien des apostasies : « beaucoup de gens se faisaient chrétiens pour éviter les misères qui les menaçaient, et bientôt après ils revinrent aux libations, aux sacrifices, aux autres œuvres impies du paganisme »[5]. Après 450, lorsque la victoire du christianisme est acquise, la situation demeure donc passablement confuse : il subsiste une forte minorité de païens[6], *quamquam jam nullos esse credamus*[7], On en parle de moins en moins, de plus en plus ils se taisent. Mais ils subsistent dans la province comme à Alexandrie.

Nous les avons vus comme enfermés dans une société close à Alexandrie. De la même façon, ils se retranchent dans la vallée du Nil, en certaines régions ou autour de certains cultes, comme celui d'Isis, déesse qui exige de ses fidèles la « sincérité du cœur » dont parle si justement F. Chapouthier[8].

[1] *Ps.* 95, 5.

[2] *Vie de Sévère,* p. 31.

[3] Amélineau, *Vie d'Apa Moïse,* dans *M. M. A. F.,* IV, p. 689.

[4] *P. Flor.,* 285 ; *P. S. I.,* 67 ; 175.

[5] Procope, *Hist. Secr.,* p. 76 (Bonn). Exemples d'apostats : Jean le Foulon, dans *Vie de Sévère,* p. 58 ; un moine, dans la *Vie de Saint Pachôme,* passage cité par Revillout, *Mémoire sur les Blemmyes,* p. 22 ; une foule, dans la *Vie arabe de Schenoudi, M. M. A. F.,* IV, p. 439-440. Sur ces questions, voir Ch. Guignebert, *Les demi-chrétiens et leur place dans l'église antique,* dans *Rev. de l'hist. des relig.,* LXXXVIII (1923), p. 65-164.

[6] L'accusation de paganisme, très fréquente, est toujours prise très au sérieux : cf. *Vie de Sévère,* p. 14, 44 ; Jean d'Ephèse, *Hist. Eccl.,* III, 29 ; V, 17.

[7] *Cod. Théod.,* XVI, 10, 22.

[8] *De la bonne foi dans la dévotion antique,* dans *Rev. des ét. gr.,* XLV (1932), p. 391-396.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans doute les sanctuaires trop en vue ont été fermés. Mais le culte se poursuit ailleurs avec une relative discrétion. A propos des idoles du temple d'Isis à Ménouthis, à quatorze milles d'Alexandrie, on disait « que ces idoles avaient été enlevées du temple qu'Isis avait jadis à Memphis par le prêtre de cette époque, quand on s'était aperçu que le paganisme avait perdu sa force et qu'il était aboli. Elles avaient été cachées... »[1]. Vers les années 485-487, ce temple d'Isis à Ménouthis est en pleine activité : son clergé est au complet, il reçoit la visite des philosophes alexandrins qui viennent parfois faire des cures auprès de la déesse[2]. Quant aux chrétiens de l'endroit, clergé et fidèles, « tout à fait faibles dans leur foi », ils reçoivent des païens de l'or pour se taire[3]. A la même date, dans la très chrétienne Alexandrie, la foule découvre encore « des idoles des dieux des païens » dans les bains et dans les maisons[4].

Mais les grands combats du Ve siècle ont lieu ailleurs, en Haute-Egypte, où se déroule presque une guerre religieuse. Autour de Thèbes, de Panopolis, d'Antaioupolis, « l'âme indigène reprend le dessus, une fois de plus, sous la forme du particularisme » : les classes populaires adoptent l'hérésie monophysite, et l'aristocratie, elle, « se referme dédaigneusement sur elle-même »; « alors que le monde antique... recherche de nouveaux idéaux, un nouvel équilibre, elle s'isole, elle refuse de s'adapter »[5]. De façon curieuse, quand il est trop tard, elle s'ouvre à l'hellénisme, et ces idolâtres ne dédaignent plus la culture antique où ils trouvent des alliés à leur paganisme : nous avons l'exemple des philosophes d'Alexandrie, nous savons même qu'on jouait à Panopolis les *Oiseaux* d'Aristophane[6]. Entre 400 et 450, ces païens entretiennent d'ardents foyers de paganisme : près d'Antaiou, ils se soulèvent contre Macaire (ⲁ ⲡⲓⲱⲁⲙⲱⲥ ⲉⲓⲁⲱⲁⲛ ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲟⲩ)[7]. Panopolis est un centre païen où les temples

[1] *Vie de Sévère*, p. 29.
[2] *Ibid.*, p. 17, 27, 30.
[3] *Ibid.*, p. 31.
[4] *Ibid.*, p. 33.
[5] A. Bataille, *Thèbes gréco-romaine*, dans *Chron. d'Eg.*, n° 52 (juillet 1951), p. 352-353.
[6] Amélineau, *Œuvres de Schenoudi*, I, p. 386. M. Ch. Kuentz a eu l'obligeance de me signaler l'étude de A. Erman, *Schenute und Aristophanes*, dans *Z.f. Äg. Spr.*, 32 (1894), p. 134-135. Cf. sur la vie intellectuelle en Thébaïde F. Zucker, *Plotin und Lykopolis*, dans *Sitzungsb. der Deutschen Ak. der Wiss. zu Berlin*, Nr. 1 (1950).
[7] Amélineau, *M. M. A. F.*, IV, p. 111.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attirent encore les foules [1]. Dans la région, il est des lieux où le christianisme n'a point pénétré : l'île de ⲡⲁⲛϩⲏⲟⲩ [2], le village de ⲡⲁϩⲩⲓⲧ [3]. On comprend que Macaire et Schenoudi aient dû organiser contre les temples de véritables expéditions pour en venir à bout [4]. Au début du VI^e^ siècle, il y a près d'Abydos un sanctuaire d'Apollon (Horus) desservi par vingt-trois prêtres et sept esclaves [5]. En 552, un païen d'Omboi dédie des chapelles aux idoles (*οὐκ ὤκνησεν... καὶ δαίμοσι καὶ ξοάνοις ἀφιερῶσαι σ[ή]κους* [6]. Vers 620, le patriarche Andronic trouve encore des sanctuaires à renverser [7]. En ce début du VII^e^ siècle, l'évêque de Keft, Pisentios, cite parmi les actions coupables habituelles à ses contemporains les « actes d'idolâtrie » (ⲛⲓⲙⲉⲧⲣⲉϥ-ⲱⲁⲙⲱⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ) [8], et au temps de Pisentios, un évêque d'Ermont « baptise des idolâtres » [9]. Au VIII^e^ siècle, un magicien du Fayoum connaît encore les très vieilles prières à Horus, Isis et Nephthys [10].

Le paganisme a donc la vie dure. Epuisé, privé de ses temples, de son clergé, de ses solennités par les combats du V^e^ siècle, il survit cependant en Egypte, chez des individus isolés ou dans de petits groupes, en se taisant, jusqu'à la conquête arabe. J. Schwartz écrit : « M. Drioton nous signale que dans les tombes tardives (jusqu'à l'arrivée des Arabes) à Saqqara, la présence d'une palme sur un corps est l'indice d'un païen forcé de dissimuler ses convictions » [11]. Un examen attentif de ces humbles renseignements archéologiques prouverait certainement une vie très tardive du paganisme. Ainsi dans le cimetière de Karâra (du V^e^ au début du VIII^e^ siècle), H. Ranke signale en toute certitude trente tombes chrétiennes et trois païennes. Il

[1] Amélineau, *M. M. A. F.*, p. 66, 78, 299, 439 sq., 644.

[2] *Ibid.*, p. 46-47.

[3] *Ibid.*, p. 45.

[4] *Ibid.*, p. 45 sq., 48, 66, 112 sq., etc.; J. Leipoldt, *Schenute von Atripe*, p. 97, 178 sq.; J. Maspero, *Horapollon...*, p. 184-186; De Lacy O'Leary, *The destruction of temples in Egypt*, dans *Bull. de la Soc. d'Arch. Copte*, IV (1938), p. 53-54.

[5] Amélineau, *M. M. A. F.*, IV, p. 686.

[6] *P. Masp.* 67004, l. 7; cf. Wilcken, *Archiv*, V, p. 443.

[7] Renaudot, *Hist. des Patr. d'Alex.*, p. 155, cité par J. Maspero, *Horapollon...*, p. 186.

[8] Amélineau, *Etude sur le christianisme en Egypte au VII^e^ siècle*, p. 107.

[9] *Synaxaire arabe-jacobite*, 7 Kihak, dans *Patr. Or.*, III, p. 395; cf. Winlock et Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, I, p. 135.

[10] Erman, *Ein Koptischer Zauberer*, dans *Z. Äg.*, XXXIII, p. 43-51.

[11] *Qaṣr-Qārūn/Dionysias* (1948), p. 28, note 7.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ajoute : « Wenn man so nur drei Gräber als sicher heidnisch bezeichnen kann, so ist damit noch nicht gesagt dass es die einzigen waren. Bei der grossen Masse, fehlt ein sicheres Beweismittel nach einer der beiden Richtungen ». Il indique qu'en plusieurs cas (in mehreren Fällen) des tombes renfermaient des palmes [1].

En résumé, nous dirions à peu près qu'en 400 les forces du paganisme, bien qu'en inquiétante régression, ne sont pas désorganisées, et qu'elles sont capables de mener vigoureusement la lutte. A l'issue de cette lutte, vers 450, les païens sont devenus une minorité qui s'amoindrit de jour en jour — si bien que les espoirs des philosophes, en 484, sont pure folie —, mais se retranche sur certaines positions (l'Ecole d'Alexandrie, les sanctuaires d'Isis, certains lieux de Haute-Egypte). A partir de Justinien, le paganisme n'est plus qu'une survivance, mais si tenace que, reprenant une constitution d'Arcadius et Honorius concernant la nomination des chefs des corporations d'ouvriers d'Etat à Alexandrie (*Cod. Théod.* XIV, 27, 1) Justinien estime utile d'ajouter que ces chefs doivent être chrétiens (*Cod. Just.* I, 4, 5). Le paganisme est une survivance si tenace que certains Egyptiens ont vraisemblablement dû devenir musulmans sans passer par le christianisme.

De même que la résistance des intellectuels d'Alexandrie s'alimente, en quelque sorte, au foyer de paganisme qu'est la Haute-Egypte, ce dernier, de même, ne peut lutter au v^e^ siècle, puis survivre au vi^e^ et jusqu'à l'arrivée des Arabes, que parce qu'il est entouré à l'Ouest, à l'Est et au Sud par la masse païenne des Barbares.

A l'Ouest, la Libye demeure jusqu'à Justinien tranquillement fidèle à ses anciens cultes : Augila, Borion ont leurs sanctuaires d'Ammon [2]. Justinien y élève des églises, mais vers l'époque de l'invasion arabe, les oasis libyennes de Baharia et Farafra sont encore païennes [3]. Les diverses peuplades du désert occidental ne cessent de s'attaquer aux monastères : en 450, sous

[1] H. Ranke, *Koptische Friedhöfe bei Karâra*, p. 15-16. Voir aussi J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara*, IV, p. 34-35, tombes n^os^ 1824, 1952 (108), etc. ; H. Henne, *Fouilles de Tell Edfou*, dans *Fouilles de l'Institut français du Caire*, II (1925), p. 13-14.

[2] Procope, *De Aed.*, VI, 2 (Bonn, p. 333-334).

[3] Amélineau, *Samuel de Qalamoun*, dans *Rev. de l'hist. des relig.*, XXX, p. 33-39.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tibère, sous Maurice [1]. Au VII^e siècle, les Berbères veulent obliger Samuel et Amba Jean à adorer le soleil [2]. Au début du VI^e siècle, les Massiques campent tout près d'Abydos où un temple païen continue à être prospère [3]. Il y a comme une relation entre la présence du Barbare et la persistance du paganisme.

Mais les grands auxiliaires du parti païen sont sans aucun doute les Blemmyes. N'est-ce pas d'ailleurs une habitude, en cas de révolte contre le pouvoir central, que de s'appuyer sur eux ? En 273, le rebelle Firmus s'entend avec eux; sous le règne de Probus, la ville de Ptolémaïs en Thébaïde les appelle au secours [4]. L'entrée en scène des Blemmyes en Haute-Egypte et dans la lutte religieuse se place dans les premières années du V^e siècle : elle est signalée par l'appel à l'aide que l'évêque de Syène, Appion, lance en 391-392 aux Empereurs Théodose et Valentinien [5].

Les cinquante années qui suivent sont pour la Haute-Egypte, de Syène à Antinoé, l'époque de la « terreur blemmye ». Celle-ci atteint son apogée vers 430-450 : les Barbares sont à Ptolémaïs, à Panopolis, ils attaquent l'oasis de Khargeh, chassent la garnison romaine, emmènent prisonnier l'évêque Nestorius qui s'y trouvait exilé [6]. La domination blemmye persiste jusqu'à leur défaite par Maximinus en 451-452.

Ce demi-siècle de terreur coïncide avec une résistance raidie des païens de Thébaïde, de ceux-là mêmes qui envoient à l'Ecole d'Alexandrie les derniers représentants de son paganisme, Héraïskos, Horapollon, Pamprépios nés, on s'en souvient, le premier vers 425 et les deux autres vers 450. Les païens relèvent la tête, disant dans leur audace : « Comme nous ne vous convertirons pas au paganisme, de même vous ne nous convertirez pas au christianisme » (ϵγχω ммос 2н тϵγмнттоλмϵрос χϵ нос ϵтϵннαϵω-

[1] Evagrius, *Hist. Eccl.*, I, 7 ; J. Moschos, *Pratum Spirituale,* CXLIII (*Patr. Gr.*, LXXXVII, 3) ; Jean de Nikiou, CXLV, p. 524. Sur d'autres attaques de la part des peuples du désert occidental, cf. *Synax. arab.-jacob.*, 26 Ṭoubeh, dans *Patr. Orient.*, XI, p. 701 ; 6 Barmahat, *ibid.*, XVI, p. 206 ; *Vie et récits de l'Abbé Daniel de Scété,* dans *Rev. de l'Or. Chrét.*, V (1900), p. 71.

[2] Amélineau, *M. M. A. F.*, IV, p. 519 ; *Synax. arab.-jacob.*, 8 Kihak, dans *Patr. Or.*, III, p. 407.

[3] *M. M. A. F.*, IV, p. 685-686.

[4] *Hist. Aug.*, *Vita Firmi,* 3 ; Zosime, I, 71.

[5] *P. Leyde,* Z. Cf. Wilcken, *Archiv,* I, p. 369 sq.

[6] Evagrius, *Hist. Eccl.*, I, 7. Sur ces événements, voir Revillout, *Mémoire sur les Blemmyes,* p. 22-32, où sont cités sources et textes.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲉⲉⲓⲉ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲁⲛ ⲉⲉⲣ ϩⲁⲗⲏⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲉⲱⲡⲟⲟⲛⲉⲛ ⲁⲛ ⲉⲉⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ). Et ces irréductibles sont en nombre (ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ)[1]. Aussi, tandis que les généraux de Byzance luttent contre les Barbares, Schenoudi et ses amis mènent vigoureusement le combat contre l'ennemi de l'intérieur. Vers 450, voulant détruire un temple païen, Macaire se heurte à un clergé offensif, à des magistrats pleins de sympathie pour le paganisme ou vénaux, à une population hostile. Et lorsqu'il a incendié le temple, brûlé le grand-prêtre au milieu des idoles, lorsqu'il veut baptiser la partie païenne des habitants, il y en a qui acceptent, mais « d'autres ne voulurent pas, ils prirent ce qui leur appartenait, le jetèrent dans les eaux et les fossés. Puis ils s'en allèrent seuls, avec leurs idoles, dans un désert» (ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲟⲩⲱⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲟⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲁⲩⲱⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲉⲟⲩⲙⲁⲛⲱⲁϥⲉ), et les chrétiens habitèrent dans les maisons de ceux qui avaient fui »[2]. Il existe donc en Haute-Egypte, à la veille du Concile de Chalcédoine, une minorité païenne convaincue, préférant au baptême la fuite dans le désert[3]. Et le désert est partout tenu par les Blemmyes, comme l'apprend à ses dépens un moine de Pachôme, qui était allé chercher des joncs un peu trop loin de la vallée[4].

Par la force des choses, les moines, luttant contre les païens et contre les Barbares, lesquels dévastent leurs congrégations, sont les alliés de l'Empire[5]. Et par la même force des choses, les païens, persécutés par les moines et par l'Empire, sont les alliés des Blemmyes. Ces derniers d'ailleurs s'attaquent tout spécialement aux monastères, couvents et églises — où les chrétiens sont seuls sans doute à venir chercher refuge — au point que les incursions des Blemmyes apparaissent à Schenoudi comme une guerre dirigée contre les chrétiens : ⲉⲩⲟⲩⲱⲱ ⲉⲉⲣ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥ-

[1] Amélineau, *Œuvres de Schenoudi*, I, p. 264.

[2] *M. M. A. F.*, IV, p. 112-118 ; texte cité aussi par Révillout, *op. cit.*, p. 50.

[3] Il se produira des faits semblables à l'époque arabe, quand des chrétiens refuseront d'embrasser l'Islam : *Synax. arab.-jacob.*, 16 Barmahat, dans *Patr. Or.*, XVI, p. 233.

[4] L'aventure est citée (texte et trad.) par Révillout, *op. cit.*, p. 21.

[5] *M. M. A. F.*, IV, p. 58-59, 70-71. Dans son panégyrique du praeses de Thébaïde (conservé dans le Manuscr. CXCIV du fonds *Borgia*), Schenoudi déclare : « Il lutte pour les affaires des Empereurs, mais il lutte encore plus énergiquement pour les affaires de Dieu ».

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ΤΙΑΝΟC [1]. Pour les païens au contraire, point de « terreur » : c'est l'époque où Olympiodore visite confortablement la Nubie.

Après 450, le calme revient peu à peu. Vaincus en 451, les Barbares acceptent une paix de cent années, mais conservent leur sanctuaire de Philai [2]. Préoccupés sans doute de guerres en Nubie même [3], ils se tiennent désormais plus tranquilles. Cependant, durant tout le VI^e^ siècle, nous les sentons présents en Haute-Egypte, avant et après l'expédition de Narsès, et leurs apparitions sont, pour le paganisme épuisé, des encouragements à survivre : à la fin du V^e^ siècle, en 522, 548, vers 550, en 570, les textes nous signalent leurs incursions [4]. La meilleure preuve de « l'alliance » entre Blemmyes et païens nous est donnée par l'exemple de cet homme d'Omboi, en 552, fidèle au paganisme, allié aux Blemmyes, les aidant à restaurer leurs temples (*τὰ ἱερὰ τοῖς βαρβάροις ἤτι* Βλέμυσι *διακαινίσασθαι*), les appelant dans le pays et s'associant à eux dans le brigandage [5]. Jean de Nikiou nous fournit un témoignage à peu près semblable sur ce genre de collusion : sous l'Empereur Maurice, dans la province d'Akhmîm (Panopolis), un individu du nom d'Azarias racole une bande de brigands et d'esclaves « éthiopiens », peut-être d'anciens prisonniers de guerre, et s'empare du montant des impôts de l'Empire [6]. D'ailleurs à la même époque, les documents de Gebelein et les *B. G. U.* 795-797 et 972 attestent l'existence de rapports fréquents, apparemment pacifiques, entre les habitants du Latopolite et les Blemmyes [7].

On s'est demandé si, au VII^e^ siècle, les Blemmyes ne s'étaient pas convertis au christianisme [8]. Il est très possible en effet que des cas isolés de conversion se soient produits parmi eux. Mais la très grande majorité était encore païenne à l'époque arabe [9].

[1] *M. M. A. F.*, IV, p. 642.

[2] Priscus, *F. H. G.*, IV, 100.

[3] Wilcken, *Archiv*, I, p. 419, rem. 2.

[4] Priscus, *F.H.G.*, IV, 100, 21 ; Buecheler, *Rhein. Mus.*, XXXIX (1884), p. 277 ; *P. Masp.* 67002, III, 3 ; 67283, I, 5 ; 67009 verso, 17-19 ; *P. Lond.*, V, 1674, 22.

[5] *P. Masp.* 67004 ; voir Wilcken, *Archiv*, V, p. 443-444.

[6] J. de Nikiou, XCVII, 30.

[7] Krall, *Beiträge zur Geschichte der Blemyer und Nubier*, dans *Wien. Denk.*, 46, p. 4-5 ; Wilcken, *Chrest.*, 7 ; *Archiv*, I, p. 418-419 ; II, p. 386.

[8] Wilcken, *Grungzüge*, p. 134.

[9] Krall, *op. cit.*, p. 7 ; C. H. Becker, s. v. Bedja, dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 705.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au VII^e siècle, le christianisme égyptien est lui aussi condamné, malgré son triomphe. Avant même l'arrivée de son plus terrible ennemi, l'Islam, le passage des Perses ne lui est guère favorable : les Perses « avaient établi que personne ne serait plus nommé évêque de leur temps » ; près d'Alexandrie, leur roi « ruina les couvents et tua tous ceux qui s'y trouvaient... ; il pilla ce qu'ils possédaient, et ces couvents ne furent plus peuplés jusqu'aujourd'hui » [1].

Il semble donc que les Barbares apparaissent toujours, en Egypte, comme les alliés ou les soutiens du paganisme. A quelques indices nous devinons cette alliance. Pour les cercles philosophiques d'Alexandrie, ce secours est si évident qu'il naît ce que nous pourrions appeler une légende du Blemmye. En avons-nous une trace dans un fragment épique de la seconde moitié du V^e siècle ? [2]. Mais surtout l'attitude d'Olympiodore caractérise bien les rapports existant entre Blemmyes et intellectuels païens : l'entente est cordiale. Le texte de l'historien mérite d'être cité : *ὅτι ὁ ἱστορικός φησι, διάγοντος αὐτοῦ κατὰ Θήβας καὶ τὴν Συήνην ἱστορίας ἕνεκα, ἐν ἐπιθυμίᾳ γενέσθαι τοὺς φυλάρχους καὶ προφήτας τῶν κατὰ τὴν Τάλμιν βαρβάρων, ἤτοι τῶν βλεμμύων, τῆς ἐντυχίας αὐτοῦ · ἐκίνει γὰρ αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο ἡ φήμη · καὶ ἔλαβόν με, φησί...* [3].

Ces prêtres, fortement hellénisés d'ailleurs [4], sont ses guides aux mines d'émeraudes. A l'époque, à peu près, de ce paisible voyage sur le Haut-Nil, Schenoudi se plaint que les Barbares aient « apporté la douleur, la destruction et le pillage aux fils de l'Eglise » [5].

Cette sympathie d'intellectuel pour le « Blemmye idéal » fidèle à la religion d'Isis et pour elle plein de zèle, dépasse les frontières de l'Egypte et se répand parmi les philosophes d'Athènes : le successeur de Proclus — ce dernier a composé un hymne à Isis — Marinos, ne cache pas son admiration dans sa *Vita Procli* (après 486) [6]. Cet état d'esprit n'est pas

[1] *Synax. arab.-jacob.*, 20 Kihak, dans *Patr. Or.*, III, p. 491 ; 7 Ṭoubeh, *ibid.*, XI, p. 559.

[2] Cf. Stern, *Fragmente eines griechisch-ägyptischen Epos*, dans *Z. Äg.*, XIX (1881), p. 70-75.

[3] *F. H. G.*, IV, 66, 37.

[4] Cf. *Archiv*, I, p. 405-406.

[5] Zoega, *Cat. Mus. Borg.*, p. 393, cité par Révillout, *op. cit.*, p. 31-32.

[6] *Vita Procli*, p. 16 (éd. Boissonnade, p. 109).

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans analogies : presqu'à la même époque, il se trouve des hommes, en Occident, pour adopter semblable attitude en face d'autres Barbares. Nous pensons à Salvien, prêtre de Marseille, qui, au moment des invasions germaniques, renie sa culture et appelle de ses vœux la domination barbare. Sans doute, les motifs sont autres : il ne s'agit pas d'un païen persécuté qui demande secours à d'autres païens, c'est un chrétien qui mésestime ses corréligionnaires et croit naïvement, ou feint de croire, à la supériorité morale du Germain [1]. Bien que les circonstances soient différentes, nous constatons cependant qu'en ce curieux v^e^ siècle certains milieux, tant en Occident qu'en Orient, lancent la thèse du bon et vertueux Barbare et sont prêts à collaborer avec lui.

En ce qui concerne les intellectuels païens, on comprend qu'ils soient réduits à se raccrocher à de telles illusions. Leurs cercles d'Alexandrie et d'Athènes, au début du vi^e^ siècle, quand la vieille religion n'est plus que l'ombre d'elle-même, sont des camps retranchés, assiégés, où l'on manque un peu d'air. Leur attitude offensive n'a plus de sens, puisqu'il n'y a plus d'espoir.

Les professeurs s'en rendent compte, et commencent à transiger : Horapollon le Jeune se convertit; Ammonios, si nous en croyons Damascius, fait par besoin d'argent « un arrangement avec l'évêque sur la croyance prépondérante »; Hiéroklès est éclectique [2]. C'est cette Ecole cependant qui forme Simplicius et Damascius, les derniers soutiens de l'hellénisme athénien [3], jusqu'à l'ordonnance impériale de 529, interdisant à jamais l'enseignement de la philosophie [4].

On verrait naître alors, selon Agathias, un autre mythe, celui du « Perse idéal » : Khosroès, roi depuis 531, serait le type même du prince philosophe. Damascius et Simplicius se laissent tenter, partent pour la Perse, mais en reviennent peu après : le prince philosophe n'était qu'un roi-sergent [5].

La philosophie païenne est morte désormais : l'Egypte lui est, par quel-

[1] P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, p. 127.

[2] Cf. Labriolle, *op. cit.*, p. 482-483.

[3] Agathias, éd. Bonn, p. 131.

[4] Malalas, éd. Bonn, p. 451.

[5] Agathias, p. 126, 131-133; Diehl, *Justinien...*, p. 564.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ques-uns des liens, restée fidèle jusqu'au bout. Dans le peuple, le paganisme survit encore un siècle, en silence, parfois avec des scandales, humbles comme à Omboi (σκάνδαλα ϖοιησ[άμενο]ς), retentissants comme à Edesse et à Héliopolis de Syrie en 580 [1]. Mais le vieil ordre des choses n'est plus, et le dernier oracle du dieu de Delphes n'a pas menti :

εἴπατε τῷ βασιλῆι, χαμαὶ ϖέσε δαίδαλος αὐλά·
οὐκέτι Φοῖβος ἔχει καλύβαν, οὐ μάντιδα δάφναν,
οὐ ϖαγὰν λαλέουσαν · ἀπέσβετο καὶ λάλον ὕδωρ. [2]

[1] Jean d'Ephèse, *Hist. Eccl.*, III, 27-29 ; Diehl, *op. cit.*, p. 566. — [2] *Vita S. Artemii*, 35, p. 870.

BIFAO 51 (1952), p. 63-78 Roger Rémondon
L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net